



# CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT

Édition Ouest Var #94 | Mai 2026

[www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

  [citedesarts83](https://www.instagram.com/citedesarts83)

## LE QUATUOR MODIGLIANI

À LA VAGUE CLASSIQUE À SIX-FOURS



**le P(Ô)LE**  
ARTS EN CIRCULATION

**CIRQUE / DÈS 8 ANS / DURÉE 1H20**  
**VEN. 30/05 • 20H**  
**SAM. 31/05 • 17H**

CHAPITEAUX DE LA MER  
LA SEYNE-SUR-MER

**INFOS ET RÉSERVATIONS**  
[www.le-pole.fr](http://www.le-pole.fr) - 0800 083 224

**HOURVARI**  
CIE RASPOSO

CHAPITEAUX DE LA MER

Jeunesse, n'oublie pas qu'ils avaient ton âge, ceux qui tombèrent pour que tu naisses libre... — Maurice Druon



# MAQUISARDS

UN FILM DE  
**CHRISTIAN PHILIBERT**



*L'histoire d'un maquis varois, de sept jeunes d'aujourd'hui et d'un passé qui ressurgit.*

Avant-premières en présence de  
**CHRISTIAN PHILIBERT**

Réalisateur des « 4 saisons d'Espigoule »

4 mai à Salernes  
8 mai à Cotignac  
10 mai à Montauroux  
20 mai à Six-Fours-les-Plages  
23 mai à Vinon-sur-Verdon  
28 mai à Sainte-Maxime

**Sortie le 20 mai en Région Sud**

Retrouvez toutes les dates sur  
[espigoule.com](http://espigoule.com)



Le 18 juillet à La Collégiale Saint-Pierre à Six-Fours dans le cadre de La Vague Classique

MUSIQUE | 🎵

## QUATUOR MODIGLIANI

Une signature sonore.

*Le Quatuor Modigliani est reconnu comme l'un des quatuors les plus prestigieux de notre époque. Son violoncelliste, François Kieffer, revient sur un parcours d'excellence, une aventure humaine rare et un répertoire où l'intime rencontre l'universel.*

**Qu'est-ce qui vous a conduit vers le violoncelle ?**

J'ai choisi le violoncelle vers l'âge de huit ans, d'abord pour son timbre, très proche de la voix humaine. Ensuite, il y a eu des rencontres déterminantes. Mes parents m'ont emmené entendre Rostropovitch en concert, et j'ai eu la chance de le rencontrer après. Ce sont des moments très marquants quand on est jeune musicien, qui donnent envie de continuer. Aussi des enregistrements mythiques, comme le concerto de Dvořák dirigé par Seiji Ozawa. Puis le Conservatoire de Paris, où j'ai rencontré mes amis du quatuor, et la découverte du répertoire du quatuor à cordes : une musique d'une richesse incroyable, où les compositeurs vont chercher quelque chose de très intime et profond.

**Vous êtes l'un des quatuors à cordes les plus demandés, imaginez-vous un tel parcours ?**

Ce qui a été décisif, c'est d'abord la rencontre humaine et musicale entre quatre personnes. Le quatuor à cordes est une aventure très exigeante qui demande un engagement total, des répétitions constantes, une recherche permanente d'homogénéité et de justesse d'ensemble. Dès le début, malgré nos engagements individuels, nous avons senti le besoin de nous retrouver pour travailler intensément. Ensuite, il y a eu les rencontres avec des maîtres, les concours internationaux, les tournées, les enregistrements... Notre premier disque a été récompensé, ce qui nous a donné une visibilité importante. Mais nous avons toujours

voulu tracer notre propre chemin, sans céder aux effets de mode, comme le peintre Modigliani dont nous avons emprunté le nom. Nous aimons la singularité de son geste, immédiatement reconnaissable. Nous cherchons la même chose : une signature sonore. Quand je vais au concert, ce qui me touche en premier, c'est le son, un timbre particulier qui peut immédiatement émouvoir.

**Depuis 2024, vous enregistrez les quatuors de Beethoven, et vous en jouerez un à Six-Fours. Qu'est-ce que vous aimez chez ce compositeur ?**

C'est un précurseur. Dans ses quatuors, il va très loin, jusqu'à des questions intellectuelles voire métaphysiques, avec une introspection profonde. Nous jouerons le quatuor n°6, avec "La Malinconia". On est en 1799, à une période charnière, après les derniers quatuors d'Haydn. On perçoit cette tension, avec un premier mouvement haletant et un final d'une grande virtuosité. Nous jouerons aussi Brahms, avec une esthétique différente. Sa musique est faite de superpositions de voix, de densité harmonique. Emmanuel Krivine, le chef d'orchestre, disait à propos du compositeur : "C'est comme mettre la main dans un pot de miel". Il faut trouver ce son riche, chaud, avec une forme de mélancolie et beaucoup d'amour.

**Vous serez à la Collégiale Saint-Pierre pour La Vague Classique. Qu'attendez-vous de ce concert ?**

Ce sera l'un des rendez-vous d'une tournée estivale dense. La Vague Classique est un festival remar-

quable, avec une programmation de haut niveau, mêlant grandes figures et jeunes talents, qui s'adresse autant aux connaisseurs qu'à un public plus large. Dans notre cas, le quatuor à cordes est un concert pour tous, ce sont quatre instruments que tout le monde connaît. Et jouer dans un lieu chargé d'histoire est toujours une expérience forte, avec une acoustique et une résonance particulières, qui nourrissent l'interprétation.

Fabrice Lo Piccolo

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication  
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07  
infos@citedesarts.net

Services civiques : Serena Niquet - Olivia Valensi - Lylan Vigroux

📍 Cité des Arts Var / 📱 citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

UN GRAND MERCI À  
NOS MÉCÈNES

Azur Olives  
Pathé La Valette-Toulon  
Hyères Toulon Var Basket  
Galerie Estades

# FESTIVAL PASSION BLEUE #6

27 mai  
→ 6 juin 2026

Spectacles, exposition & rencontres  
autour des mers et de l'Océan.

09 800 840 40  
[chateauvallon-liberte.fr](http://chateauvallon-liberte.fr)



Photo : Sophie Hatier - Conception graphique : Hélène Malloux & Cécilia Montesinos - Licences d'entrepreneur de spectacles - CNCDC Châteauevallon 1-015868 / 2-015865 / 3-015866 | Le Liberté 1-002886/2-001877/3-002382

**Expositions LA SEYNE-SUR-MER**

**En Mai, choisis l'expo qui te plaît**

- MAISON DU PATRIMOINE**: Eugène SANDRINI. Prolongation jusqu'au 23 mai 2026.
- MAISON POUILLON**: DEBBIE DANIELS x LA SEYNE LEGENDS MERS & LÉGENDES. Du 09 au 30 mai 2026. Vernissage samedi 09 mai 2026 - 11h.
- GALERIE DE L'OFFICE**: Claudine JANER LUMIÈRES. Du 02 au 30 mai 2026.

Infos/horaires [la-seyne.fr](http://la-seyne.fr) Culture La Seyne 04 94 06 93 75

# OCÉAN

Réfléchir ensemble.

*"L'Infiltré" est un spectacle-conférence d'Océan, qui remonte sur scène après sept ans et surtout après sa transition de genre. C'est une création multiforme, ornée d'une véritable théâtralité et qui nous amène à nous questionner bien au-delà du concept de genre.*

## Pouvez-vous faire un rapide retour sur votre histoire pour ceux qui ne vous connaîtraient pas encore ?

Je me suis fait connaître principalement, il y a environ quinze ans, par deux seuls en scène "La lesbienne invisible" et "Chatons violents", puis par un film pour le cinéma "Embrasse-moi !". Ensuite, j'ai fait une transition de genre qui a été assez médiatisée, car j'ai réalisé une série en trois saisons sur le sujet, qui est toujours en ligne sur France.tv (gratuitement). J'y ai filmé les étapes de ma transition pendant un an et demi, ainsi que mon entourage. La série a été beaucoup vue, ce qui a permis à un nouveau public de me découvrir. J'ai également écrit un essai "Dans la cage", paru dans la collection de Vanessa Springora chez Julliard en 2023 et pas mal d'autres choses ! Et là, alors que je n'étais pas monté sur scène depuis sept ans, j'arrive avec mon nouveau seul en scène "L'Infiltré".

## Comment se déroule ce spectacle ?

C'est un spectacle en trois parties, qui commence comme une conférence de vulgarisation scientifique sur les questions de sexualité et de dimorphismes sexuels, chez les humains comme chez les animaux. Je parle avec humour, mais de façon très sourcée et sérieuse, de comment se sont construites les catégories homme/femme ou mâle/femelle, à quoi cela fait référence, les biais en science, etc. La deuxième partie est plus personnelle. Je parle des années 80 et de la transmission inconsciente au travers de la culture populaire, clips ou émissions télé ayant traversé cette époque, de ma perception des deux genres et de la domination patriarcale, blanche - qui est très loin d'avoir

complètement évolué - ainsi que de la question coloniale. La troisième partie est encore plus intime, et aborde ce que j'entends par "infiltré", ce que c'est qu'être un homme trans dans le monde des hommes. J'y exprime également ce que je veux transmettre à la nouvelle génération. Ça va être joyeux à Toulon, car j'ai réalisé des ateliers de théâtre et de danse avec deux classes du lycée Dumont D'Urville et ils me rejoindront sur scène pour le dernier mouvement du spectacle qui est une sorte de texte slamé. La forme est donc hybride, on y retrouve de la vidéo, des projections de dessins, d'archives, des ambiances sonores très fortes. Il y a tout un habillage, ce n'est pas simplement du stand-up, on y trouve une vraie dimension spectacle, avec un décor imposant, c'est une création multiforme et assez complète.

## L'accueil diffère-t-il d'une ville à l'autre, votre public est-il toujours bienveillant ?

Jusqu'à présent, oui, j'ai un accueil génial ! Je n'ai joué pour l'instant que dans trois villes, j'ai fait de longues séries à Paris et Strasbourg, puis j'ai joué à Blois. Ce qui me fait vraiment plaisir, c'est que le public est très diversifié. Des classes de lycée en ressortent enchantées, mais je vois aussi des personnes plus âgées qui sont touchées différemment, le public n'est pas majoritairement queer.

## Les personnes qui ne comprennent pas la démarche de changement de genre sont elles forcément transphobes ?

Je pense qu'il y a simplement une part de méconnaissance ou d'ignorance plus ou moins choisie, car la question

du genre concerne tout le monde. Ce spectacle n'est pas un témoignage, ça je l'ai fait dans ma série, il vient soulever des questions, le but est de réfléchir ensemble à ce que nous avons en commun...

Weena Truscelli



## CINÉMA

**POUR LE PLAISIR // REEM KHERICI**  
Et si on vous racontait l'invention du siècle ? Un couple, une vérité qui explose. Fanny et Tom sont mariés et heureux depuis vingt ans. Mais un jour un secret éclate : Fanny n'a jamais eu d'orgasme. Tom, ingénieur, décide alors de relever un défi audacieux : créer l'objet qui révolutionnera le plaisir féminin. Ensemble, ils se lancent dans cette quête aussi déjantée qu'émouvante qui va transformer leur couple. Jusqu'où iront-ils ? Loin, très loin.  
Pathé Toulon - La Valette



"L'Infiltré", du 5 au 7 mai au Liberté à Toulon.



Électro Bach, le 19 mai au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan dans le cadre du Festival Playbach

## Ton spectacle à Draguignan s'inscrit dans le cadre du festival "Playbach". Comment est né ce désir de confronter l'œuvre de Bach aux sonorités électroniques ?

C'est un véritable retour aux sources. Quand j'ai commencé le piano, je me suis plongé dans le classique et le jazz en parallèle. Le premier morceau que j'ai appris était le "Prélude en do majeur" de Bach, et ce répertoire ne m'a jamais quitté. Plus récemment, j'ai publié une vidéo, "Bach to the escalator", où j'improvisais sur le "Petit Prélude n°2 en ut mineur" à partir du rythme d'un escalator. Le succès de cette vidéo a été un déclencheur. On m'a ensuite proposé ce festival, et j'ai trouvé l'idée évidente : revisiter ce patrimoine avec des outils numériques, tout en gardant le piano comme fil conducteur, sans trahir l'œuvre originale.

## En tant que French Fuse, tu t'es fait connaître en transformant des sons du quotidien en compositions. Quelle est ta philosophie derrière cette démarche de "sampling" ?

La musique nous entoure en permanence. En ville comme ailleurs, chaque son peut devenir une matière créative. Transformer ces bruits du quotidien en musique est à la fois ludique et naturel pour moi. Au départ, c'était aussi un moyen de créer des contenus qui accrochent sur Internet. Mais c'est devenu un vrai langage artistique : partir d'un son banal, parfois un simple bip, et le transformer jusqu'à en faire une pièce cohérente. Cela montre que la musique reste profondément liée au réel et peut s'en nourrir pour devenir plus vivante et accessible.

Dans tes créations, comme la vidéo

## "Three Little Birds", on sent une recherche de l'émotion pure. Est-ce là le cœur de ton esthétique ?

Oui, totalement. J'aime travailler avec des voix d'enfants, car elles portent une innocence qu'on perd ensuite. Aujourd'hui, beaucoup de productions sont très lisses, presque trop parfaites. Je pense que l'émotion vient justement de l'imperfection : une hésitation, un timbre fragile. C'est ce qui me permet de créer un lien direct avec l'auditeur, entre rigueur numérique et humanité. On peut rire et être ému en même temps, et c'est exactement cet espace que je cherche.

## Entre le respect de la partition et la liberté du numérique, où places-tu la limite ?

Je ne me mets pas de limites. Ma formation classique m'a donné des bases solides, mais la musique doit rester libre. Réinterpréter une œuvre, ce n'est pas la trahir, c'est lui donner une nouvelle vie. Si tout était figé, la création serait vite enfermée. C'est en cassant les codes qu'on rend ces œuvres accessibles autrement. On peut respecter Bach tout en le faisant danser : c'est aussi une forme d'hommage.

## Pour ce rendez-vous tu comptes proposer une facette plus "pianistique" au public ?

J'ai surtout envie de proposer un moment plus intime et plus centré sur le piano. Le spectacle prend la forme d'un voyage en plusieurs tableaux, entre Bach revisité, créations et touches plus électroniques. Ce que j'attends surtout, c'est la curiosité du public. Peu importe l'âge ou le niveau

# FRENCH FUSE

Détournement des genres : une alchimie sonore.

*Pianiste formé au conservatoire et dompteur de sons numériques, French Fuse, alias Jerry Manoukian, refuse de choisir entre héritage et modernité. Il nous livre sa vision d'une musique sans frontières, où les bruits du quotidien s'animent pour redonner une vie nouvelle aux partitions de Bach. Concert dans le cadre du Festival Playbach organisé par Théâtres en Dracénie et la municipalité de Draguignan.*

de connaissance musicale : l'idée est que chacun puisse entrer dans cet univers sans barrière, simplement en se laissant porter.

Julie Louis Delage



## LITTÉRATURE

**LA ROSA PERDITA // CHRISTOPHER LAQUIEZE**  
Quelque part en Amérique Latine, un peuple est opprimé par une dictature violente. Les mécanismes du système en place sont décortiqués, l'impensable folie montrée. L'ombre et la lumière se partagent la scène, les femmes, les hommes, les familles se déchirent, s'aiment, résistent, se perdent, survivent. Entre combats et lâchetés, quelle place pour l'amour et la vie ? Qu'est-ce qui fait de nous des résistants, ou, à l'inverse, des acteurs de la violence ? L'auteur interroge les choix que l'on fait, la responsabilité, la culpabilité, les silences, les incompréhensions, la force de la transmission, la force de l'engagement. Mais c'est la vie qui se distille et se revendique dans l'écriture de Christopher ! Tout en donnant voix à celles et ceux qui luttent, il rend hommage à la beauté, au corps, au sang qui pulse dans les veines, au désir, à toute la poésie du vivant... à une rose avec toutes ses épines car s'y cache peut-être l'espoir. Lisez et laissez-vous envoûter !  
Vanessa, Charlemagne Toulon

le telegraphe

# METEOR

FESTIVAL 5<sup>ème</sup> édition !

Tritha  
Davide  
Ambrogio  
Taranta  
Lanera  
Jo Keita

Reservations sur [www.letelegraphe.org](http://www.letelegraphe.org)

Du 4 au 7 juin 2026

VILLE DE LA GARDE

# PH'ART

SALON D'ART CONTEMPORAIN

## APPEL À CANDIDATURES

DATE LIMITE 30 JUIN 2026

infos & règlement sur [ville-lagarde.fr](http://ville-lagarde.fr)

identité

# AHAMADA SMIS

Origines multiples.

Le festival Les Printemps du Monde, organisé par Le Chantier, qui offre un tour du monde des musiques et des patrimoines culturels immatériels de la planète, invite Ahamada Smis, musicien marseillais né aux Comores à présenter son concert pédagogique "Origines", hautement conseillé pour petits et grands !

## Tu es musicien marseillais, originaire des Comores, peux-tu nous parler de ton parcours de musicien ?

Alors, l'être humain est né aux Comores et est arrivé à Marseille à l'âge de dix ans ! Aux Comores, j'étais bercé par les musiques traditionnelles de mon archipel, qui rythment vraiment le quotidien, avec des influences africaines Bantou et arabo-persanes, mais aussi les particularités de l'insularité et du brassage culturel typique de l'océan Indien. Puis j'ai grandi à Marseille, où je me suis trouvé plongé dans la culture hip hop de la fin des années 80, et où je me suis lancé dans le rap. J'ai commencé à composer des musiques pour accompagner mon rap avec des machines (MAO), et fait partie du groupe "Le 3<sup>ème</sup> oeil". En 2006, j'ai décidé de m'orienter vers les musiques traditionnelles de l'océan Indien et de les mélanger avec les musiques urbaines. Je suis alors parti réaliser mon album "Origines" à travers des résidences de création à Zanzibar, Grande Comores ou Mayotte et avec une trentaine de musiciens. J'ai fait d'autres albums, mais "Origines", sorti en 2013, a reçu le prix Coup de cœur de l'Académie Charles Cros, et représenté le tournant qui m'a amené à maîtriser les instruments de mon archipel et à pouvoir suivre plusieurs chemins.

## Comment s'est fait le lien avec Le Chantier de Correns ?

Le Chantier me connaît depuis longtemps, car bien que je vienne de la culture hip hop, "Origines" m'a ouvert les portes des musiques traditionnelles et du monde. J'ai créé un spectacle jeune public à partir des

contes et berceuses de mon archipel, ainsi qu'une performance "Le vaisseau voyageur". Cette performance mêle joutes verbales venues du patrimoine immatériel comorien - datant du Moyen-âge et qui étaient utilisées par les guerriers qui se battaient non pas avec des armes mais avec des mots -, certains éléments de la culture musulmane, mais aussi de la culture Soufi très présente aux Comores. On y découvre des chants religieux magnifiquement poétiques (Kassuda) et des danses de femmes parfaitement synchronisées (Deba), lentes et très belles. Cette grande création a beaucoup tourné, a été présentée à Correns et a contribué à ce que je sois maintenant reconnu dans l'univers des musiques traditionnelles et du monde.

## La partie pédagogique de ton travail, est-ce une vocation ou un concours de circonstances ?

C'est une de mes vocations, la moitié de mon temps est consacré au travail avec des enfants. Mes créations culturelles "jeune public" s'articulent autour du conte et de la musique et utilisent différents médiums, vidéos synchronisées, théâtre d'objets, de la marionnette, etc. C'est une commande pour un atelier dans une école qui m'a donné l'idée de ce concert pédagogique autour de l'album "Origines" que nous donnerons à Correns au mois de mai. Les enfants y découvrent musiques et instruments de l'océan Indien, apprennent les rythmes et chantent avec nous comme un cœur d'anges...

## As-tu de nouveaux projets ?

Il y en a plein ! La dernière création

pluridisciplinaire qui tourne en ce moment, "À feu doux", a pour thème le métissage universel. Travaillée avec un ethnopsychiatre, cette création jeune public part de l'idée que chaque être humain est une marmite unique relié à des mondes multiples, avec différents ingrédients, et le spectacle mélange théâtre, slam, musique et cuisine !

Weena Truscelli



ACTIVE 100FM

## MUSIQUE

### TIMIDITÉ DES ARBRES // LA MAISON TELLIER

On ne choisit pas de s'appeler La Maison Tellier par hasard. La nature humaine, ses joies, ses peines, ses affres et sa volupté inspirent depuis plus de vingt ans le groupe des faux frères Tellier sur fond de folk rock très inspiré du sud-ouest des États-Unis. Mais il y a autre chose dans la musique du groupe normand, une patte littéraire très française, un lyrisme désabusé sans être désespéré, une colère froide quant à l'état du monde aujourd'hui et on retrouve tous ces ingrédients dans leur nouvel album "Timidité des Arbres", cette alliance d'une vision politique et sociale et de romantisme que partageait Jean-Louis Murat auquel ils rendent un hommage émouvant dans leur huitième opus. Il ne vous reste plus qu'à enfourcher votre plus beau destrier et à vous laisser emmener par cette musique fiévreuse et sereine.

Nofinger - Le choix de Nofinger



"Origines" au festival Les Printemps du monde, le 23 mai au Théâtre de verdure de Correns.

# GHYSLAINE LESEPT

Sans filtre et à cent à l'heure.



Y a pas que le sapin qui a les boules les 29 et 31 mai. Noces de Rouille - Les débuts de l'embrouille le 30 mai - Au café-théâtre de la Porte d'Italie à Toulon

Ghyslaine Lesept investit le Café-théâtre de la Porte d'Italie à Toulon en mai. Entre seule en scène explosif et comédie culte, la directrice de la compagnie La Barjaque livre un humour sans tabou, profondément humain.

## Gigi la toulonnaise revient dans un nouveau seul en scène : "Y a pas que le sapin qui a les boules", est-ce un exercice particulier ?

C'est stressant, mais aussi très jouissif. Quand je me mets à écrire, je ne sais jamais ce que je vais faire. Au départ, je ne savais pas si ce serait une comédie ou une seule en scène. Le dernier datait de 2017, "Gigi vous décape la tignasse". Il fallait du renouveau, alors je me suis lancée, même si je pense que ce sera peut-être le dernier. C'est un énorme travail, sans doute le spectacle qui m'a demandé le plus d'efforts. Je suis sortie de ma zone de confort. C'est très physique, ça va à cent à l'heure, avec aussi une part d'improvisation : il faut porter la salle, mais si tu es à l'aise, le public suit et prend le relais.

## Pourquoi avoir choisi l'univers de la gynécologie comme point de départ ?

Il y a encore beaucoup de non-dits autour de ça. Ce sont des sujets dont on parle surtout entre femmes, et encore... Les hommes en sont souvent exclus, même si ça évolue. Dans le spectacle, je joue avec ça. Je fais même accoucher un homme sur scène ! Je fais aussi le parallèle avec

ma famille complètement déjantée. Mon beau-frère médecin, ma sœur, sorte de Brigitte Macron version GIF, mon frère qui a la gnaque d'un escargot en fin de vie, marié à une cagole en string panthère, ma mère, atteinte d'Alzheimer et de Parkinson, le duo gagnant, mon neveu devenu queer, mais du moment qu'il n'est pas vegan... (rires). Il y a des moments très émouvants, je raconte des choses pas toujours jolies, mais on rit quand même. Et j'embarque le public, qui devient la salle d'attente...

Le personnage de Gigi m'accompagne depuis longtemps. Je la voulais complètement barrée ! Tout a commencé un peu par hasard, il y a vingt-cinq ans, en faisant le sosie de Mado la Niçoise. À l'époque, j'organisais des scènes ouvertes pour de jeunes talents. Un soir, j'ai remplacé un artiste absent, et ça a été une standing ovation. On m'a demandé d'en faire plus, et c'est comme ça que Gigi est née. Mais ça marchait tellement qu'on finissait par me confondre avec Mado. J'ai senti qu'il fallait évoluer. J'ai créé "Gigi culottée et dénoyautée".

## Tu reprends également "Noces de Rouille"

# KING DIDOU & THE DIXIE CATS

Cinquante ans au cœur du blues.

Depuis 1976, les Dixie Cats tracent une ligne singulière dans le paysage musical français, entre fidélité aux racines du blues et énergie du rockabilly. À l'approche de leurs cinquante ans, Didier Francis alias King Didou, leur chanteur, revient sur une aventure guidée par la scène, les rencontres et une exigence restée intacte.

## Les Dixie Cats célèbrent en 2026 leurs cinquante ans de carrière. Comment regardes-tu aujourd'hui ce parcours ?

C'est à la fois vertigineux et assez simple dans le fond. Quand on a commencé à Toulon en 1976 avec JP Faragoni, Chris Graillon, Pierre Camas et Daddy Yogy, on n'avait aucune idée de ce que ça deviendrait. On voulait juste jouer cette musique qui nous animait, entre racines du blues et énergie brute du rockabilly. On n'a jamais vraiment raisonné en termes de carrière. Avec les années, il y a eu des changements de musiciens, des périodes très actives, d'autres plus calmes, mais la base n'a jamais bougé. Ce qui nous a toujours portés, c'est la scène : les clubs, les festivals, les rencontres avec le public. Cinquante ans après, on est toujours dans cette logique-là : jouer, partager, et garder cette énergie intacte.

## Ton identité musicale mêle rockabilly et blues avec une vraie cohérence. Comment cette alchimie s'est-elle construite ?

Elle ne s'est pas décidée, elle s'est construite dans le temps, presque naturellement. Le rockabilly nous a apporté

ce côté nerveux, rapide, presque instinctif, quelque chose de très physique. Le blues, lui, a apporté la profondeur, le récit, l'émotion. Au fil des années, le groupe a trouvé son équilibre entre ces deux mondes, sans jamais chercher à les opposer. Chaque musicien a aussi joué un rôle important dans cette construction, que ce soit dans le jeu de guitare, le piano ou la rythmique. Et surtout, rien n'est figé : sur scène, tout peut changer d'un soir à l'autre. C'est vivant, ça respire, ça dépend du lieu et du public. C'est ça qui nous intéresse.

## Avec les Dixie Cats, tu as multiplié les expériences internationales, notamment aux États-Unis. Qu'est-ce que ces rencontres ont apporté au groupe ?

Elles ont été fondamentales, parce qu'elles nous ont confrontés à la source même de cette musique. Jouer ou partager la scène avec des artistes comme Eddie Clearwater, Luther Johnson, Jerry McCain, Eddie Kirkland ou encore Corey Harris, c'est quelque chose de fort. Le Festival d'Austin en 1996 a été un moment clé pour nous. C'était important de voir que notre musique, née à

## - Les débuts de l'embrouille. Pourquoi ce spectacle fonctionne-t-il autant ?

C'est un spectacle un peu magique. Il a plu tout de suite, sans qu'on ait besoin de le retravailler. Il parle à tout le monde. On suit Gigi et Jeannot après vingt ans de mariage... et ça parle forcément ! On en est à plus de 640 représentations et 145 000 spectateurs. Certains reviennent plusieurs fois, avec leurs amis. Le public connaît même certaines répliques par cœur et les dit avec nous. C'est devenu un vrai rendez-vous.

## Tu proposes des spectacles toute l'année au Café-théâtre de la Porte d'Italie. Comment se porte la scène toulonnaise ?

C'est un lieu municipal. Je programme des spectacles que je repère à Avignon, à Nice ou ailleurs. J'essaie de proposer des spectacles de café-théâtre avec du fond et de la forme. Mais le public toulonnais est exigeant. L'offre est très importante, et depuis le Covid, le noyau d'habités s'est un peu réduit. Beaucoup de comedy clubs ont émergé, souvent avec des entrées gratuites, ce qui change les habitudes. Malgré tout, les gens viennent pour rire, et ça reste essentiel. Fabrice Lo Piccolo



The Dixies Cats Fifty Years, Place de l'Équerre à Toulon le 27 mai

Toulon, pouvait trouver sa place dans cet environnement-là, face à la scène américaine. Ensuite, des rencontres à Chicago avec des musiciens comme Billy Branch, Omar Coleman ou Wayne Baker Brooks ont continué à nourrir cette idée d'un langage commun. Au final, ça ne nous a pas changés, ça nous a confortés dans ce qu'on est.

## Le concert du 27 mai, place de l'Équerre à Toulon, s'annonce comme un moment fort. Comment tu l'envisages ?

Forcément, il y a une dimension particulière. Revenir à Toulon pour fêter les cinquante ans du groupe, sur cette place où tout a commencé, ça a du sens. Mais on ne veut pas avoir un regard nostalgique. L'idée reste la même qu'au début : monter sur scène avec cette énergie brute, sans artifice, et jouer pour le présent. Ce sera une célébration, bien sûr, mais surtout un moment de partage avec le public. Ce genre de concert rappelle pourquoi on fait encore de la musique aujourd'hui : pour cette connexion directe, cette vibration immédiate entre la scène et les gens.

Julie Louis Delage

**Festival Les Printemps du Monde**  
CORRENS  
Musiques traditionnelles et du monde  
22 → 24 MAI  
www.le-chantier.com  
T. 04 94 59 56 49  
SCANNEZ-MOI !  
Le CHANTIER  
Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles & musiques du monde

# ÉRIC BLANCO

Une poésie vivante, engagée et en mouvement.

*Du 16 au 29 mai, le festival "Les Eauditives" investit le Var avec une programmation mêlant poésie, performance et arts visuels. Son co-créateur, Éric Blanco, défend une vision ouverte, politique et profondément vivante de la poésie.*

## Eric, j'ai envie de commencer avec la première phrase de ton édito : "Comment ça va le monde ?"

On se rend compte que la culture concentre beaucoup des tensions de la société et du politique, on le voit par exemple avec ce qui se passe autour des grandes maisons d'édition. Cette question, elle est à la fois simple et essentielle. Il y a peut-être, dans la culture, des pistes pour répondre aux problèmes du monde, ou au moins pour y résister. Par exemple, nous accueillons un auteur palestinien : la culture et la littérature persistent malgré l'exil et la pression coloniale. J'avais envie de mêler cette réflexion globale à la programmation du festival, de montrer que la poésie peut être un espace de résistance et de dialogue.

## Quelles sont les différentes propositions du festival et le fil conducteur entre elles ?

Depuis le début des Eauditives, on défend une idée forte : le livre ne se limite pas à la page. La poésie est d'abord orale, elle existe à voix haute. Elle peut aussi sortir du livre, devenir objet, installation, performance, en mouvement. Les artistes invités sont "tout terrain" : ils et elles ont les pieds sur terre, naviguent entre le poétique et le politique. Il y a aussi une ouverture vers d'autres langues, d'autres cultures. Toulon est un port tourné vers le Levant, et c'est important pour nous d'écouter des voix venues d'ailleurs – de Turquie, de Syrie, de Palestine, de Tunisie ou du Liban. Et puis, on tient beaucoup à rester à l'écoute de la jeune génération, des artistes d'aujourd'hui et de demain.

Nous promovons aussi les créations sourdes en accueillant les artistes sourds grâce à un partenariat avec l'IVT (International Visual Theatre, Paris) pour des spectacles bilingues en LSF langue des signes + français.

## Le festival s'appuie sur de nombreux lieux partenaires...

Oui, et c'est essentiel. On travaille avec des partenaires fidèles, avec qui on a appris à construire dans la durée. À Toulon, il y a la Ville, son service culturel, la médiathèque Chalucet, l'école d'art... On investit aussi des espaces ouverts comme le jardin Alexandre 1<sup>er</sup>, pour sortir des lieux traditionnels et aller à la rencontre du public. Le Telegraph est un lieu précieux, très expérimental, qui accepte des propositions inattendues. On travaille aussi avec le lycée Dumont-d'Urville, où nous invitons par exemple la jeune autrice Héloïse Brézillon. Et hors de Toulon, on collabore avec le centre d'art de Châteauvert, la galerie Topic à Saint-Raphaël, ou encore la ZIP 22, à Barjols, avec Frédérique Guetat-Liviani qui rend hommage à Omar Khayam (poète persan) avec une exposition et une lecture. Cette diversité de lieux reflète bien l'esprit du festival.

## Et du côté des expositions et des soirées ?

Il y a des formats très variés. Pour l'inauguration, l'exposition "Furoshiki", installation éphémère, réalisée par l'ESADTPM dans le jardin Alexandre 1<sup>er</sup> et une soirée de lectures et performances à l'école d'art avec notamment Gorge Bataille, Aziyadé Baudoin-Taltec, Maria Al Najjar et



Maria Al Najjar et Célia Roux

Festival Les Eauditives du 16 au 29 mai dans le Var.

Célia Roux. À la galerie Topic, Régine de Bastiani rend hommage à Gary Snyder à travers le thème des oiseaux. La soirée "Voix d'Orient" au Télégraphe, avec des artistes venus du Levant précédemment cités, ou encore des rencontres autour de la poésie contemporaine avec différents auteurs, comme à la médiathèque Chalucet avec Ritta Baddoura, Héloïse Brézillon, Laurent Grison et Patrick Sirot. Nous consacrons également depuis plusieurs années, à Barjols, une journée dédiée entièrement à l'écopoésie, avec rencontres, débats et projections de films documentaires. L'idée est de montrer la diversité des formes poétiques, de défendre la "bibliodiversité" : décloisonner la poésie, la laisser circuler, muter, se transformer.

## Les ateliers et le lien avec les étudiants occupent aussi une place importante...

On travaille avec des collégiens, des lycéens, des étudiants. C'est fondamental pour nous. À l'école d'art, on est fier de voir d'anciennes étudiantes participer au festival aujourd'hui en tant qu'artistes. Le festival permet de tisser des liens entre artistes en formation, émergents et confirmés. La poésie devient alors une forme d'expression accessible, au même titre que les autres arts. Ce qui est passionnant chez les jeunes générations, c'est leur capacité à hybrider, à mélanger, à expérimenter. Ils refusent les cadres rigides, les oppositions binaires. Ça bouge, ça circule, et c'est exactement l'esprit des Eauditives.

Fabrice Lo Piccolo

# OLIVIER STEPHAN

Un festival de découvertes.

*Le festival "Drôles de poulpes" revient à Toulon pour sa quatrième édition entre le Café-théâtre de la Porte d'Italie et Le Maz. Son créateur, l'humoriste toulonnais Olivier Stephan, défend une programmation tournée vers l'émergence et le partage, avec une envie simple : faire rire en révélant de nouveaux talents.*



Drôles de poulpes, du 5 au 10 mai au café-théâtre de la Porte d'Italie et au Maz à Toulon

## Olivier, tu es comédien, qu'est-ce qui t'a donné envie de créer un festival d'humour ?

J'adore être sur scène, évidemment, mais je prends aussi énormément de plaisir à faire découvrir de nouvelles têtes. J'aime être un passeur de talents. Dire au public : "faites-moi confiance, vous allez vous marrer". Ce n'est pas un festival que j'ai créé pour me mettre en avant. D'ailleurs, les artistes programmés ne correspondent pas forcément à mes goûts personnels, mais je sais que ce sont des spectacles qui vont plaire. Et surtout, ce sont des artistes pour lesquels j'ai envie de me battre, parce qu'ils le méritent. Le festival est tourné vers l'émergence. La salle de la Porte d'Italie fait une centaine de places, c'est un format idéal pour découvrir des artistes que je croise toute l'année sur scène. Ils sont aussi drôles que ceux qu'on voit partout, mais ils n'ont pas encore la même visibilité. C'est ça que je veux défendre : des humoristes talentueux, accessibles, dans un lieu central.

## Quel bilan tires-tu de l'édition précédente ?

On a atteint l'équilibre financier, donc on

était très contents. Ce qui est paradoxal, c'est que les salles se sont remplies très tardivement, mais malgré ça, c'était notre meilleure édition. C'est aussi une réussite collective, grâce aux bénévoles, qui s'investissent énormément, parfois même au-delà de ce qui est prévu. La soirée 100 % féminine avait très bien fonctionné, tout comme l'après-midi impro. On sent que les Toulonnais ont envie de sortir, et qu'il y a de la place pour tout le monde.

## Que nous réserve la programmation 2026 ?

On démarre mardi avec une soirée d'ouverture au Maz, hors du théâtre, comme chaque année. Ce sera un plateau de stand-up, avec notamment Luc Montigaud, un humoriste en situation de handicap, avec beaucoup d'autodérision. Il s'est lancé des défis complètement fous, comme traverser la France ou rejoindre la Corse en kayak. Jeudi, on retrouve la soirée Girls Power avec une belle énergie. Il y aura notamment Aude-Line, que j'ai découverte sur un festival à Bourges, très dynamique, un peu absurde, et primée là-bas ; ainsi que Lydie Albisser, et Béa Crizzz. Vendredi, place au solo avec

Étienne Lautrette, révélé dans "Comedy Class". Un stand-up très bien écrit, entre bon vivant et humour grinçant. Samedi, on part sur un univers complètement barré avec un spectacle autour du Titanic d'Emmeline Naert, avec chanson, accessoires et participation du public. Dimanche, on termine avec de l'impro : un spectacle pour enfants l'après-midi, où les thèmes viennent directement du public, puis un match d'impro avec la troupe Impro2Pro en soirée.

## Quels sont tes projets du moment ?

Je reviens au stand-up. Voir autant d'artistes m'a redonné envie d'écrire. J'ai aussi tourné pendant plusieurs années avec mon spectacle "Florence", et j'ai fait beaucoup d'impro. Avec Impro2Pro, on intervient dans les collèges depuis deux ans. On apprend aux élèves les bases de l'impro, et on organise ensuite des rencontres entre établissements et, le 22 mai, on accueille au Comedia la grande finale. L'impro, c'est une école du lâcher-prise, surtout à cet âge où le regard des autres est très fort. On apprend à ne pas juger, à oser. Et parfois, ça crée des vocations.

Fabrice Lo Piccolo

# MICHEL UDERSO

Quand l'art s'invite sur le parquet du HTV.

*À l'occasion des matchs de notre partenaire le Hyères-Toulon Var Basket, l'artiste marseillais vivant à Toulon Michel Uderso expose ses œuvres au cœur même de l'événement sportif. Autodidacte passionné, il développe un univers figuratif puissant, entre portraits, monde animal et collaborations artistiques.*

## Quel est ton parcours artistique ?

Je me considère comme autodidacte, un très bref passage en prépa Art en 2009 n'a pas été convaincant. Par contre, j'ai toujours dessiné, depuis tout petit : crayon, pastel, fusain, crayons de couleur... Au début, j'ai eu des commandes dans mon entourage : des animaux, des portraits, des personnages de comics ou de l'univers Marvel. Puis une commande plus importante m'a poussé vers la peinture. J'ai commencé avec l'acrylique, qui permet d'avoir rapidement du contraste et de la profondeur. J'associais mes croquis au crayon avec la peinture, et assez vite je m'y suis consacré à plein temps. Je travaille essentiellement à la peinture à huile depuis plusieurs années. J'utilise l'acrylique pour les marchés nocturnes. J'ai exposé à Six-Fours, Sanary, Carqueiranne, au 3013 pour la "Trocadance" à Marseille, récemment au festival d'arts urbain d'Hyères en lien avec mon association Back2groove.

## Ton travail est très figuratif...

Oui, c'est ce que j'aime. Enfant, je dessinais des personnages de BD, Spirou ou Gaston Lagaffe. J'ai gardé ce goût du

détail et du réalisme. Depuis quelques années, je travaille en séries, avec des portraits humains ou animaliers très détaillés. Je trouve le monde animalier très puissant, très symbolique. Il y a à la fois de la force et de la fragilité, une forme d'innocence que l'on retrouve moins chez l'humain. Dans ma série actuelle, "Terriens", je mélange les deux. J'ai commencé par les animaux, puis j'ai intégré des portraits humains, notamment inspirés de photos de paysans. J'aime raconter leur histoire à travers la peinture. Les gens remarquent souvent le regard. C'est essentiel, je le travaille de manière très précise, que ce soit pour un humain ou un animal. C'est ce qui crée la connexion.

## Comment travailles-tu concrètement ?

Je suis très attaché aux techniques traditionnelles. J'apprends beaucoup en expérimentant et à travers des livres. À chaque étape, je prends des photos de ma toile. Ça me permet de prendre du recul, de voir les erreurs, d'ajuster. C'est important pour moi. Je travaille aussi sur d'autres supports, le textile, par exemple. Avec la marque Originale Roots



En exposition pendant les matchs du Hyères-Toulon Var Basket

Alliance (O.R.A) et son créateur Aurélien Breda, rencontrée au HTV, on a adapté une de mes œuvres – un gorille – pour en faire des t-shirts. Je peins aussi sur des vestes pour des artistes, en m'inspirant de leur univers, que ce soit hip-hop, urbain... Je travaille également avec Tom & Aldo studio, Création de goodies écoresponsable : récemment il a créé une figurine pour le HTV représentant la mascotte restylisée en collaboration avec l'une de mes créations d'illustration. J'aime bien ces échanges.

## Comment est née ta collaboration avec le HTV ?

Ils m'ont contacté sur Instagram. Aujourd'hui, je suis partenaire artistique : j'expose mes toiles pendant les matchs à domicile et je suis présent sur place. Ça m'a ouvert à un nouveau public, notamment des entreprises, et ça m'a permis de développer mon réseau. C'est très positif. Je travaille de plus en plus avec des entreprises, sur des projets liés à leur histoire, grâce à du mécénat. Et je continue mes séries personnelles, notamment "Terriens", avec plusieurs toiles en cours. Fabrice Lo Piccolo

les  
**eauditives**  
dix-huitième édition



16 > 29 MAI

TOULON • ST-MAXIMIN • ST-RAPHAËL • CHÂTEAUVERT • BARJOLS

Zine  
et  
Bibliothèque  
Page

# MARION RAMPAL

Dans les traces d'Abbey Lincoln.

À l'occasion de son passage au Pradet le 22 mai, Marion Rampal présente "Song for Abbey", un projet sensible et habité en hommage à Abbey Lincoln. Entre jazz, folk et chanson, l'artiste marseillaise revisite avec liberté et profondeur le répertoire d'une figure majeure mais trop discrète du jazz. Porté par une interprétation incarnée et une approche résolument personnelle, ce concert promet un moment d'émotion rare, à la croisée de la mémoire et de la création.

## Comment décririez-vous aujourd'hui votre identité artistique ? A-t-elle évolué au fil des années ?

Je ne pense pas qu'elle ait tant évolué que ça. J'ai toujours aimé chanter des mélodies et des mots – j'en écris moi-même, ce qui me rapproche d'une tradition de troubadours. Je me situe à la frontière entre le jazz, la folk et la chanson, un carrefour dans lequel je me sens bien depuis longtemps. D'ailleurs, beaucoup d'artistes que j'écoute, comme Rickie Lee Jones ou Abbey Lincoln, explorent aussi cet espace. C'est un travail autour des instruments acoustiques, de la mélodie et du texte, avec une grande place laissée à l'improvisation et à la liberté sonore – c'est là que le jazz m'a profondément influencée.

## Vous consacrez aujourd'hui un projet à Abbey Lincoln. Qu'est-ce qui vous a particulièrement touchée chez elle ?

Sa musique m'accompagne depuis longtemps. Ce qui m'a frappée, c'est qu'on parle souvent des chanteuses de jazz uniquement pour leurs qualités vocales, mais beaucoup moins pour leur travail de composition. Abbey Lincoln fait partie de celles qui ont enrichi le répertoire du jazz en écrivant leurs propres chansons. Or, les femmes compositrices sont encore trop peu mises en avant dans ce domaine. J'avais envie de lui redonner cette place. J'aurais aimé que ses chansons soient davantage enseignées dans les écoles de jazz.

## Son répertoire reste relativement méconnu. Comment le faire découvrir au public ?

Cela se fait naturellement. Le public

entre progressivement dans son univers, ses mélodies, ses thèmes. Abbey Lincoln célèbre profondément la musique, et cela se partage facilement. Je n'ai pas voulu éviter le défi de mettre en lumière une artiste moins connue. Et les retours sont très beaux : beaucoup de spectateurs me disent qu'ils sont allés écouter ses disques après le concert. Aujourd'hui, on redonne une place importante à des figures féminines dans la littérature ou la pensée. Il me semblait essentiel de ne pas oublier Abbey Lincoln dans le champ du jazz. Elle a eu un parcours très indépendant, ce qui explique sans doute qu'elle soit restée moins célèbre que d'autres grandes figures comme Billie Holiday ou Nina Simone.

## Comment abordez-vous l'interprétation de ses chansons ?

Je chante ses mélodies, donc je suis déjà dans son imaginaire. La structure musicale guide forcément l'interprétation. Mais pour la voix, il était important de ne pas chercher à l'imiter. Abbey Lincoln elle-même critiquait cette tendance chez certains artistes à copier leurs aînés. J'ai abordé ce travail presque comme une metteuse en scène ou une dramaturge, en me posant la question à chaque chanson : comment la faire exister sur scène, dans des contextes différents ? C'est un travail vivant, qui évolue sans cesse – comme pour tout spectacle.

## Vous allez jouer au Pradet. Avez-vous un lien particulier avec la région ?

Oui, le Var est lié à mon histoire familiale. Ma mère est toulonnaise, et mes grands-parents y vivaient.



Song for Abbey, le 22 mai à l'Espace des Arts au Pradet.

Mon grand-père jouait du piano, mon arrière-grand-père était engagé dans le jazz après-guerre, et un autre était professeur de piano et compositeur à Toulon. Même si j'ai surtout grandi à Marseille, cette région fait partie de mes racines.

Grégory Rapuc

**LIBRAIRIE FALBA**

**BD**

**CHEYENNE // PATRICK PRUGNE**

1864, au lendemain de la Guerre de Sécession, les nordistes victorieux se tournent vers l'ouest américain. Colons et chercheurs d'or déferlent sur les plaines. Ceux qui luttaient hier contre l'esclavage des noirs, méprisent aujourd'hui les traités garantissant aux peaux-rouges la préservation de leurs terres. Deux frères métis, Charlie et Georges, rejoignent leur mère. Elle vit parmi les Cheyennes sur les rives de la Big Sandy Creek. Nul ne se doute encore du drame qui se prépare : le massacre de Sand Creek par le colonel John Chivington et ses six-cent-soixante-quinze cavaliers. S'appuyant sur des faits et des personnages réels, Patrick Prugne complète son excellente "Saga Indienne" avec un album auto-conclusif servi par de superbes aquarelles. Incontournable !

*Bruno Falba alias Sitting Bulles*

GALERIE GRAVÉRO

**JEAN-RAYMOND MEUNIER**

SI ON CHANGEAIT DE TAPISSERIE ...

DU 9 AU 30 MAI 2026

VERNISSAGE LE JEUDI 7 MAI À 18H30

Ouvert les mardis de 15h à 18h, les mercredis et jeudis de 10h à 12h et de 15h à 18h, et les vendredis et samedis de 10h à 13h et de 15h à 18h.

Fermé les 8 et 14 mai.

Entrée libre - Renseignements au 04 94 08 69 79

VILLE DU PRADET



Salon Talents de femmes du 6 au 10 mai à la salle Gérard Philipe à La Garde

# TALENTS DE FEMMES

Un tremplin artistique au féminin.

L'association Talents de femmes organise la vingt-cinquième édition de son salon d'arts plastiques à la salle Gérard Philipe à La Garde. Un rendez-vous dédié à la création féminine, entre émergence et reconnaissance, qui met en lumière la diversité des pratiques artistiques et soutient les artistes dans leur parcours.

## Quelle est aujourd'hui la place des femmes dans les arts plastiques ?

Elle est meilleure qu'avant, en progression, mais il faut rester vigilant. On pourrait se demander si ce type d'initiative est encore nécessaire, mais c'est plus prudent de continuer. Se lancer dans le milieu artistique n'est pas facile. Une fois installée, cela peut aller, mais au départ, avoir un cercle de soutien est essentiel. C'est justement la base de Talents de femmes : créer un cadre de confiance. Des artistes déjà reconnues dans la région accompagnent celles qui débutent. Ce système de parrainage aide beaucoup. Et souvent, après le salon, certaines poursuivent avec leurs propres expositions.

## Quelles sont les missions de votre association ?

Notre rôle est d'accompagner et de valoriser les artistes. Par exemple, les lauréates du salon bénéficieront d'une exposition en 2026 à la galerie Marie Poscia à Hyères, que nous organisons. Nous participons aussi au forum des associations en septembre. Mais surtout, nous créons un réseau. Nous sommes

un vecteur : nous mettons en lien les artistes, nous les valorisons à travers nos actions et nos réseaux.

## Quel type d'artistes peut-on découvrir au salon ?

Nous tenons à proposer une grande diversité. Nous recevons des dossiers, puis une sélection est faite par un jury composé de membres de l'association, de professionnels et de représentants de la municipalité. On y retrouve des artistes à différents stades de leur parcours. La qualité est toujours là, mais certaines exposent pour la première fois. Le salon joue alors un rôle de tremplin. C'est aussi un salon où il y a des ventes, donc nous accompagnons les artistes dans leurs démarches si nécessaire. Côté pratiques, c'est très varié : peinture, dessin – qui revient en force –, techniques mixtes, textile, sculpture, gravure, photographie, art numérique... Il y a même des démarches d'upcycling. Cette richesse fait toute la force du salon.

## Quelques artistes à découvrir cette année ?

Nous accueillons cinquante-trois artistes,

avec environ 60 % de fidèles et 40 % de nouvelles. Chaque année, nous mettons à l'honneur une invitée : cette fois, il s'agit d'Isabelle Stagg, lauréate 2024. Son travail est remarquable. Ancienne graveuse, elle présentait des dessins à l'encre d'une grande précision. Aujourd'hui, elle explore la matière du papier, qu'elle fabrique et transforme elle-même, avec des œuvres à la fois murales et en volume. Les lauréates du salon deviennent les invitées d'honneur de l'édition suivante. La lauréate en peinture préside également le jury, aux côtés de professionnels et de l'adjointe à la culture. Plusieurs distinctions sont prévues : prix peinture, œuvres sur papier (encre et gravure), volume, images singulières et matières – une catégorie qui inclut notamment la photo, le textile ou l'art numérique. Il y a aussi un prix "coup de cœur" du Crédit Agricole, attribué par un jury dédié, ainsi qu'un prix du public. Les visiteurs pourront voter pendant toute la durée du salon. Quatre prix sont dotés de huit-cent euros, et deux de quatre-cent euros. Toutes les lauréates seront ensuite exposées à la galerie Marie Poscia, du 7 au 12 septembre 2026. Fabrice Lo Piccolo

Téléchargez  
notre  
hors-série  
spécial  
La Vague  
Classique

sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

SAISON 2026  
23/05 > 20/09  
sixfoursvagueclassique.fr

## MUSIQUE | DAVIDE AMBROGIO

"Mater Nullius" : une traversée entre sacré et contemporain.

À l'occasion du Metek Festival, au Telegraphe à Toulon, Davide Ambrogio présente "Mater Nullius", un projet à la croisée des traditions et de la création contemporaine. Nourri par les rituels du sud de l'Italie et les chants de la Semaine sainte, l'artiste propose une relecture immersive où la voix, le corps et la matière sonore deviennent expérience sensorielle intense.



Metek Festival au Telegraphe à Toulon le 5 juin

### Vous venez présenter "Mater Nullius" au Metek Festival, au Telegraphe à Toulon. Comment est né cet album ?

J'ai commencé à travailler sur ce projet il y a environ trois ans. L'idée de départ était celle d'un rituel de passage, symbolique, pour interroger notre lien à la terre et à la nature. Je me suis appuyé sur la dramaturgie de la tradition chrétienne, notamment le chemin de croix, très présent en Europe, avec cette idée de transformation, de mort et de renaissance. Ensuite, j'ai étudié les rituels du sud de l'Italie, liés à la Semaine sainte, mais aussi le syncrétisme entre traditions chrétiennes et rites païens méditerranéens, afin de construire une matière sonore contemporaine capable de traduire cette transformation.

### Comment avez-vous intégré votre dimension personnelle dans ce matériau traditionnel ?

Je ne suis pas dans une démarche de reconstitution fidèle. J'ai adapté ces références pour construire une narration intime. L'album suit les quatorze étapes du chemin de croix,

chacune associée à un thème actuel : le pouvoir, la communauté, la douleur, l'argent. Ce sont des métaphores qui permettent de raconter un parcours intérieur, mais aussi collectif. J'ai aussi pris en compte le contexte politique, social et écologique contemporain, afin que cette musique puisse dialoguer avec notre époque et ses tensions.

### Votre travail semble plus lié au sacré qu'à la religion. Comment le définiriez-vous ?

Je ne me sens pas lié à la religion, mais au sacré. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui traverse les cultures et les époques. J'ai étudié différentes traditions pour comprendre leurs points communs, notamment autour de la mort et de la transformation. Dans Mater Nullius, il y a aussi une dimension critique : certains aspects, comme le corps ou la danse, ont été abandonnés dans la liturgie chrétienne. J'ai voulu les réintroduire. La figure de la mère est centrale, comme symbole de la terre, des racines et de l'origine.

### Vous allez jouer en France. Quel lien entretenez-vous avec ce public ?

Je viens régulièrement en France pour des concerts et des ateliers de chant. Je ne connais pas encore Toulon, mais j'ai développé un lien fort avec le public français. Il est curieux, attentif et ouvert à des formes artistiques exigeantes.

C'est un contexte qui permet de proposer une expérience immersive et sensible comme celle de Mater Nullius.

### Qu'aimeriez-vous que le public ressent lors de votre concert ?

Ce n'est pas une musique légère. Avec cet album, j'ai voulu provoquer, au sens de susciter une réaction et une réflexion. J'aimerais que le public vive une expérience, qu'il ressente la puissance de la voix, du son et du corps. Peu importe la compréhension des mots : ce qui compte, c'est l'émotion, et peut-être une forme de transformation intérieure, intime et personnelle.

Grégory Rapuc

## THÉÂTRE | PHILIPPE CAR

Philippe Car fait revivre Rostand sur scène

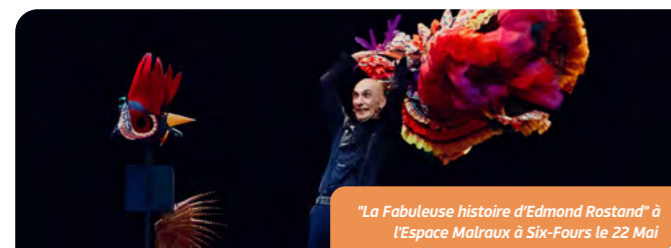
Avec "La Fabuleuse Histoire d'Edmond Rostand", Philippe Car propose un seul-en-scène aussi ludique qu'érudit, retraçant le parcours du célèbre auteur de *Cyrano de Bergerac*. Seul sur scène - ou presque - il incarne une quarantaine de personnages et nous plonge dans les coulisses de la création artistique. Un spectacle vivant, inventif et accessible à tous, programmé par Fantaisie Prod à l'Espace Malraux.

### Votre approche artistique a-t-elle évolué avec le temps ?

Oui, forcément. Mon travail s'est construit à partir de mes influences, notamment le cinéma et les grands metteurs en scène que j'ai découverts en pratiquant le théâtre. Une rencontre importante a été celle avec une danseuse qui m'a formé au théâtre gestuel. Cela a orienté mon travail vers un théâtre d'images, centré sur les interprètes plutôt que sur le décor. Depuis les années 2000, la musique occupe une place essentielle. Tous les comédiens de la compagnie sont aussi musiciens. Le compositeur Vincent Trouble crée les musiques originales et joue parfois dans les spectacles. Nous avons développé un vrai langage commun entre jeu et musique.

### Qu'attendez-vous de votre venue à Six-Fours ?

Je suis très heureux de venir jouer à Six-Fours. J'aime beaucoup les lieux où la programmation est plus ponctuelle : le public est souvent très enthousiaste et reconnaissant. Je suis certain que les spectateurs vont passer un très bon moment. Nous allons nous amuser avec eux, et c'est l'essentiel. Grégory Rapuc



"La Fabuleuse histoire d'Edmond Rostand" à l'Espace Malraux à Six-Fours le 22 Mai

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter la vie d'Edmond Rostand ?

À l'origine, c'est la famille Rostand qui est allée voir le directeur du Théâtre du Gymnase à Marseille pour trouver un metteur en scène capable de monter "Chantecler", une pièce très ambitieuse. Le directeur, Dominique Bluzet, leur a suggéré mon nom. J'ai donc rencontré un membre de la famille chargé de faire vivre la mémoire de Rostand. J'ai lu "Chantecler", puis l'ensemble de son œuvre. À force d'échanges, une relation de confiance s'est installée. Je leur ai finalement proposé de raconter toute la vie de Rostand, seul en scène. Je trouvais que cela correspondait à l'histoire d'un homme profondément solitaire, malgré son entourage. La famille m'a laissé carte blanche. J'ai aussi travaillé avec un spécialiste de Rostand à Cambo-les-Bains, et même écrit en résidence dans sa maison. J'ai été complètement immergé dans son univers.

### Qu'est-ce qui vous a le plus marqué chez lui ?

Ce qui m'a frappé, c'est le contraste entre son immense talent et le regard parfois

critique porté sur lui. Déjà à son époque, il était en partie dénigré par certains milieux intellectuels, notamment parce qu'il rencontrait un grand succès et qu'il continuait à écrire en vers, à contre-courant des tendances de son temps. Or, j'ai découvert un véritable génie de l'écriture : une langue exceptionnelle, des idées fortes, une grande sensibilité. Ce double regard - admiration et mise à distance - m'a profondément intéressé.

### Comment avez-vous construit la mise en scène ?

Je joue tous les personnages - une quarantaine, y compris des animaux. J'ai voulu éviter toute narration classique. Le spectacle fonctionne comme un film : on enchaîne les scènes de sa vie, sans narrateur, sans annoncer les ellipses. Le passage du temps et les changements de lieu sont intégrés directement dans les dialogues. Ce sont les personnages eux-mêmes qui donnent les repères au public. Je suis seul en scène, mais accompagné d'un musicien, qui joue également quelques rôles secondaires et participe à la scénographie. Cela donne un spectacle très vivant.



Du 9 mai au 27 juin à La Galerie Estades à Toulon

### Vous êtes architecte de formation. Qu'est-ce qui vous a orienté vers la peinture et la sculpture ?

J'ai fait mes études à Paris et travaillé en agence. Pendant ces années, on dessinait énormément, et c'est ce qui me plaisait le plus : les rendus à la main, dessiner les projets pour les présenter... Pour financer mes études, je faisais aussi des croquis à Saint-Jean-de-Luz que je vendais. C'est là que j'ai rencontré des peintres qui m'ont ouvert les yeux sur la peinture. J'y ai pris beaucoup de plaisir, et progressivement, je m'y suis consacré davantage.

### Pouvez-vous nous décrire votre univers, souvent rapproché de l'art naïf ?

Mon univers, c'est la vie. Je suis toujours dans l'observation : j'ai un carnet sur moi, je croque la vie, je regarde, j'ai envie de raconter. Mes œuvres sont très colorées, lumineuses, inspirées par le soleil, la mer, le mouvement. Au départ, j'étais proche de l'art brut, avec un mélange de naïf, puis j'ai évolué en gardant cette liberté. Je travaille beaucoup la tôle : je la découpe, je crée des transparences qui apportent de la légèreté. Mes personnages, ce sont un peu mon écriture. Comme un chanteur

avec sa voix ou un guitariste avec son riff, on reconnaît mon style au premier regard.

### Peinture ou sculpture ?

Les deux me passionnent. J'aime énormément la dimension physique du travail de la tôle : découper, souder, meuler, faire jaillir des étincelles... Je crée des silhouettes plus que des sculptures. Puis il y a le moment plus calme de la peinture en atelier. Je pars souvent d'un dessin que je transfère sur la tôle. La forme pourrait presque se suffire à elle-même, mais la peinture lui donne une autre dimension, une vibration. Tout part du croquis, de l'observation. Je vis sur la côte basque, je pêche, et cet univers marin est très présent dans mon travail. Le scooter également... Un jour, un ami qui fabriquait des planches de surf m'a fait découvrir la découpe, et j'ai commencé à expérimenter. Puis la résine m'a permis d'apporter des couleurs très éclatantes, notamment des bleus intenses, passant d'une couleur froide à une couleur chaude...

### Comment avez-vous rencontré la Galerie Estades ?

Cela fait vingt-cinq ans que nous travail-

## ARTS PLASTIQUES | CHRISTOPHE JEHAN

Je croque la vie, simplement.

Figurant parmi les artistes les plus vendus en France, Christophe Jehan est représenté en exclusivité par la Galerie Estades, où il exposera ses œuvres du 9 mai au 27 juin. Entre peinture et sculpture, il déploie un univers coloré et joyeux, nourri par la mer et l'observation du quotidien.

lons ensemble. Je montais à Paris pour présenter mon travail, et Michel Estades l'a découvert, il est curieux, et il m'a contacté à plusieurs reprises. Nous avons sympathisé, et aujourd'hui, c'est un ami. Pour cette exposition, je vais présenter la continuité de mon travail, mais avec des évolutions. La galerie me laisse une totale liberté, ce qui est précieux. Je présente des pièces représentatives de mon univers actuel, avec de nouvelles histoires. À chaque exposition, c'est une redécouverte : voir mes œuvres accrochées leur donne une autre dimension. Je suis toujours agréablement surpris et ravi du résultat. Et bien sûr, je serai présent au vernissage.

Fabrice Lo Piccolo



# CHRISTOPHE JEHAN

EXPOSITION  
SCULPTURES  
& TABLEAUX  
09 MAI - 27 JUIN 2026



**Galerie estades**  
PARIS / LYON / TOULON

18, RUE HENRI SEILLON  
83000 TOULON  
Du mardi au samedi  
de 10h à 18h30  
04 94 89 49 98  
www.estades.com

## LEIDANA ABDALLAH

Transmettre le théâtre comme un espace de liberté.

Le 26 mai à Châteauvallon, à Ollioules, les élèves de l'option Bac théâtre du lycée Bonaparte montent sur scène avec "L'art s'affiche". Un projet collectif dirigé par Leidana Abdallah, actrice et metteuse en scène varoise, qui fait du théâtre un lieu d'expression, d'apprentissage et de transformation.

### Quel a été ton parcours jusqu'à aujourd'hui ?

J'ai commencé aux Beaux-Arts de Toulon, en architecture avec option design d'espace et j'ai enchaîné par la suite à l'université, en licence de management des affaires culturelles et artistiques. C'est presque par hasard que je suis entrée au théâtre : fraîchement diplômée du bac, j'en ai poussé la porte pour découvrir ma première pièce. J'ai été fascinée par toutes ces personnes qui œuvrent en coulisses pour rendre le rêve possible. L'envie de faire partie de cet univers s'est imposée. Mon premier poste dans le milieu culturel a été à Saint-Tropez, dans le cadre du Festival des Nuits du Château de la Moutte. J'y assistais François Michiels, dans la préparation et l'organisation de l'événement. C'est un véritable mentor pour moi. J'ai ensuite poursuivi mon parcours au théâtre Denis à Hyères, avec la Compagnie de l'Écho, d'abord à la diffusion, puis en tant que responsable communication et relations publiques. En parallèle, j'ai intégré le conservatoire théâtre afin de me former, gagner en confiance et développer mon jeu ; et j'ai collaboré plusieurs années avec la compagnie Le Cabinet de curiosi-

tés, où j'ai eu l'opportunité de jouer dans la web-série "À la porte". A la période du Covid, j'ai pu rejoindre l'agence Séquence Sud, et, à ma grande surprise, les opportunités se sont multipliées : j'ai obtenu un rôle récurrent dans la série "Grand Palais", diffusée sur France TV Slash et Canal+, une expérience très enrichissante. J'ai aussi rejoint La Divine Usine pour des créations comme "Peau d'Âne" ou "Mademoiselle Océan", un projet qui a connu un beau parcours, notamment à Avignon où nous avons reçu plusieurs distinctions. Récemment, j'ai joué avec Samuel Le Bihan dans la série "Alex Hugo". Parallèlement, j'anime des ateliers de théâtre, notamment grâce à Châteauvallon Scène Nationale, pour qui j'interviens au lycée Bonaparte dans le cadre des options théâtre au baccalauréat, et à l'Amicale Laïque de Claret.

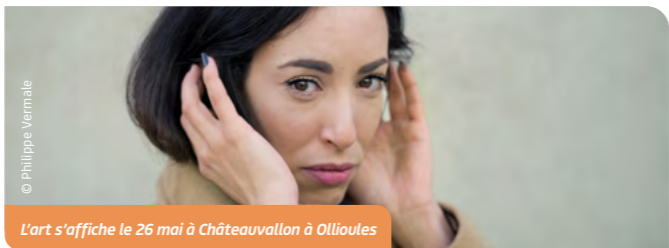
### Le 26 mai, tu présentes "L'art s'affiche" avec les élèves du lycée Bonaparte. Comment as-tu travaillé avec eux ?

Les élèves – de la seconde à la terminale – revisitent à la fois un classique, un texte contemporain, et créent également leur propre scène. Nous écrivons aussi certaines parties ensemble. De

mon côté, j'assure la direction d'acteurs et la mise en scène. Le spectacle réunit environ soixante élèves et se compose de plusieurs saynètes autour du thème du musée, reliées par un fil conducteur. Il sera présenté dans le grand théâtre couvert de Châteauvallon. Cette année, nous explorons la thématique du musée, envisagé comme un espace vivant où les œuvres et les regards se répondent. Avec Michelle Fillol, professeure de littérature, nous construisons ce projet en amont et tout au long de l'année, en croisant nos approches.

### Qu'est-ce qui t'a le plus marquée dans le travail avec ces élèves ?

Leur évolution. En début d'année, ils sont souvent réservés, parfois freinés par leur regard et celui des autres. Puis, progressivement, ils lâchent prise. Certains souhaitent en faire leur métier, d'autres découvrent le théâtre, mais tous traversent une expérience forte. On les voit grandir entre la seconde et la terminale : ils gagnent en confiance, en liberté. Sur le plateau, il se passe quelque chose de très fort : des liens se créent, des personnalités se révèlent. C'est toujours très beau et gratifiant pour nous. Fabrice Lo Piccolo



L'art s'affiche le 26 mai à Châteauvallon à Ollioules



"La marche des femmes avec Michelle Perrot" à la Fête du livre d'Hyères, les 30 et 31 mai, au Forum du Casino.

## A. COJEAN & S. COUTURIER

Sur les traces de l'histoire du féminisme...

Annick Cojean est auteure, grand reporter au Monde et Prix Albert Londres. Sophie Couturier, spécialisée en communication pour diverses ONG, a également choisi l'écriture. Engagées dans les causes féministes, elles co-signent chez Albin Michel une BD autour de l'historienne Michelle Perrot, pionnière et grande figure de l'Histoire des femmes. Les dessins sont de Emma Ère. Elles seront présentes à la Fête du Livre d'Hyères, organisée par Les librairies Charlemagne et la municipalité.

### Comment est né le projet de "La marche des femmes" ?

Sophie : Annick et moi avons déjà collaboré en tant que scénaristes pour un roman graphique autour de Gisèle Halimi "Une farouche liberté", tiré du récit éponyme co-écrit par Annick et Gisèle et notre éditrice de chez Steinkis, qui travaille aujourd'hui chez Albin Michel nous a proposé de réaliser un projet similaire avec Michelle Perrot. Nous étions ravies, mais l'ouvrage sur Gisèle Halimi parle d'une militante, d'une avocate à la vie imbriquée dans ses combats, alors que Michelle Perrot a un regard d'historienne, nuancé, qui prend du recul. Il nous fallait construire un récit sur l'historienne et non sur la vie de Michelle Perrot et nous avons donc décidé de créer le personnage de Romy, une adolescente qui dialogue avec Michelle et part à la rencontre de cette histoire des femmes, de ses méandres et des mécanismes d'invisibilisation des femmes. Annick : Il a fallu convaincre Michelle de rentrer dans l'aventure ! Elle déteste se mettre en avant, mais après une légère réticence, nous l'avons persuadée que l'ouvrage mettrait en avant le rôle indispensable de l'historienne pour comprendre le présent, et que le support BD permettait d'expliquer et de transmettre des valeurs de façon ludique à un public souvent plus jeune, qui ne sait pas...

### La BD se déroule à Paris, certains français s'agacent que tout se déroule à Paris !

Sophie : Mais Michelle Perrot est née à Paris et habite rue Madame, c'est un cadeau pour un livre sur la marche

des femmes ! Ce petit duo pourrait s'exporter, mais Paris offre la matière permettant de retrouver dans le temps et l'espace tous les thèmes que nous souhaitons aborder. Annick : Il fallait une unité de lieux, la BD se déroule dans un week-end, c'est une échappée dans la petite 2CV jaune de Michelle, et Paris rassemble en effet, toutes les grandes institutions qui illustrent les combats dont nous voulions parler.

### Le combat féministe est-il en régression ?

Sophie : Je pense qu'il est plutôt dans le brouillard, en souffrance, car #Me Too ou l'affaire Pelicot l'ont bien boosté. Mais il y a un backlash phénoménal partout dans le monde avec cette remontée en force du masculinisme et l'attitude affligeante de nos dirigeants montrant leurs biceps. Dans l'avancée des extrêmes, des dictatures, il est évident que les femmes souffrent, mais elles restent très actives et, même si le mouvement a tendance à se fracturer, ce n'est qu'un moment qu'il faut passer. Annick : Je ne crois pas qu'il y ait une régression, le combat se renforce, on le sent en parlant avec des jeunes-filles, elles sont plus farouchement combatives que nous au même âge. Mais effectivement, il y a une contre-révolution, un vent mauvais qui souffle surtout d'Amérique, et puis il y a l'Iran ou l'Afghanistan qui nous rappellent que c'est encore une calamité que de naître fille dans certains pays.

### Qu'appréciez-vous dans les rencontres avec vos lecteurs ?

Annick et Sophie : A Hyères nous avons de supers souvenirs avec l'équipe de la librairie Charlemagne et des gens vraiment sympas et chaleureux, qui reviennent parfois d'une année sur l'autre. Nous avons des échanges très intimes avec certaines lectrices, et puis, voir venir des jeunes hommes souriants, qui ne se sentent plus attaqués, et nous disent qu'ils ont enfin compris, c'est merveilleux !

Weena Truscelli

Un grand entretien se déroulera avec Annick Cojean et Sophie Couturier le samedi 30 mai à 15h durant la Fête du Livre d'Hyères.



## LA MÉCANIQUE DU COUPLE

Le 21 mai au théâtre Marelios à La Valette.

Elle le voit, elle le touche, elle le veut... et c'est parti pour la vie. De scène en scène les comédiens nous plongent dans une vie de couple à cent à l'heure qui peut très vite basculer dans une folie... ordinaire. Sandra et Ryan sont un couple follement amoureux mais en constant désaccord. Ils n'ont pas les mêmes goûts, les mêmes centres d'intérêts et pourtant ils sont inséparables. Jusqu'où peut-on changer par amour ? Quelle concession doit-on faire ? Jusqu'à quel prix ? Un spectacle sur la vie à deux qui vous plonge dans un tourbillon de rires et sentiments...

De Julien Sigalas - Mise en scène d'Irina Gueorguiev - Distribution : Sandra Belapianta et Mohamadou Diop - <https://theatremarelios.mapado.com/>

## FESTIVAL DES ARTS VIVANTS DE RAMATUELLE

3<sup>ème</sup> édition du 8 au 10 mai 2026

Trois jours pour célébrer la création sous toutes ses formes : théâtre, danse, musique, cabaret et expositions investissent les rues et lieux emblématiques de Ramatuelle. Au programme, des spectacles accessibles à tous, des performances immersives et des rencontres artistiques inoubliables. Vendredi 8, la \*Promenade des Ombrelles lance les festivités avec "Impeccable", un solo clownesque sur la Place de l'Ormeau, suivi du cabaret "Mme Raymonde" à l'ECAR, où humour et nostalgie se mêlent. Samedi 9, place à l'éclectisme : ateliers pour enfants, DJ set ensoleillé avec SOS Cartel Radio, et "A toutes berzingués", une aventure théâtrale déjantée. La soirée culmine avec l'"Usine Éphémère", une pièce créée en direct en trois heures ! Dimanche 10, le festival s'achève en apothéose avec une Parade Surprise, des spectacles comme "Feodor" (conte initiatique) et un concert final.

À découvrir aussi :


- Les expositions de Marc Dupuy (photos et BD) au CERCLE et dans les rues.
- Des moments conviviaux comme le Verre de l'amitié.

Un festival pour tous et entièrement gratuit : Famille, amateur d'arts ou simple curieux, le FAR 2026 promet émotions, rires et découvertes dans un cadre provençal enchanteur.

Ville de Ramatuelle - Entrée libre - le week-end du 8 au 10 mai

Programme détaillé sur les réseaux sociaux du Festival des Arts dans les Rues.





# & CÎTÉ.

# DES ARTS

vous offrent vos places de cinéma Pathé !

sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)



**2<sup>ème</sup> Festival**

# LES NUITS THEATRALES SIMONE DE JARDIN DE LA VILLA SIMONE

**Édition 2026**

**5 pièces à 21h**

**23/06 Saint Exupéry**

**24/06 Bel-Ami**

**25/06 Le Barbier de Séville**

**26/06 Tina**

**27/06 Le Schpountz**

**[www.ville-six-fours.fr](http://www.ville-six-fours.fr)**

